

## La synodalité ne relève pas d'abord du management ecclésial

Luc Forestier, théologien, prêtre oratorien

Certains sont perplexes, d'autres sont militants, quelques-uns s'y opposent, mais tout le monde parle de la synodalité. Depuis le mois d'octobre 2021, l'Église catholique est entrée dans un processus synodal, voulu par le pape François, et nous sommes au cœur de son étape diocésaine. Mais que signifie exactement synode ? D'un mot, il s'agit de « marcher ensemble » de se rassembler, délibérer, pour pouvoir « franchir des seuils ». Une abondante littérature théologique et de nombreuses ressources sur Internet permettent de se documenter. Pourtant, trois dangers menacent le processus actuel.

La synodalité n'est pas d'abord un entre-soi ecclésial, mais la prise de conscience des enjeux de l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Les grandes difficultés que traversent les Églises, en particulier en Europe, conduisent à de nécessaires innovations, aussi bien en termes de transmission de la foi, de vie sacramentelle et de souci des personnes vulnérables. Pourtant, la synodalité ne relève pas d'abord du management ecclésial, parfois utile, mais de l'urgence du témoignage évangélique. Non seulement nos sociétés sont en profonde mutation, mais ces transformations peuvent nous conduire à lire à nouveaux frais l'unique Évangile de Jésus-Christ. Les *signes des temps* qu'on ne peut déchiffrer qu'à plusieurs en font certainement partie. En cela, la synodalité est un vaste processus d'inculturation de la foi chrétienne dans notre monde. Solliciter des personnes d'autres confessions, d'autres religions, des responsables politiques ou économiques, des artistes et des intellectuels, quels que soient les rapports de ces femmes et de ces hommes au fait chrétien, est sans doute un élément déterminant pour écouter vraiment ce que l'Esprit dit, en discernant dans le tapage contemporain la voix de fin silence qui, inlassablement, murmure une parole de vie et de pardon.

Ensuite, la synodalité n'est pas seulement une *marche commune*. C'est aussi le franchissement en commun de seuils qui permettent à l'Église, aux personnes qui s'en réclament, de mesurer la profonde historicité de la foi chrétienne. L'attente amoureuse du royaume de Dieu qui vient à notre rencontre a toujours poussé les Églises à des apprentissages, parfois maladroits, pour mieux vivre de l'Évangile qui leur a été confié. Sans cesse, ces diverses Églises prennent des décisions et font des choix, parfois radicaux. Or, nous le savons, la prise de décision n'est jamais facile, et nécessite le temps, l'espace et les procédures équitables qui en assurent la pérennité. Le processus synodal voulu par le pape François doit nous aider à évaluer les outils de décision qui sont mis en œuvre dans toutes les réalités de la vie de l'Église. Là aussi, à côté de la théologie, l'apport des sciences

humaines et sociales peut être décisif pour clarifier certains fonctionnements, en discernant ce qui relève vraiment de l'originalité chrétienne, et en renonçant à certains réflexes mondains qui transforment l'annonce de l'Évangile en « force de vente. »

Enfin, la synodalité n'est pas l'affaire des seuls militants ou des forcenés de la réunion. La matrice liturgique de tout processus synodal permet de comprendre comment le discernement de l'action de l'Esprit Saint commence toujours par **l'écoute commune** de la parole de Dieu, et par une participation diversifiée à l'inscription de cette Parole dans nos existences troublées. Le souci de la **pleine participation de toutes les personnes**, à commencer par celles qui auront le plus de mal à s'exprimer, ouvre à un foisonnement d'initiatives, depuis l'invention d'un jeu synodal pour les enfants... et pour les adultes, en passant par les ressources de l'art, de la prière chrétienne, de la démarche dans un sanctuaire, de la prise en compte des personnes détenues ou malades. En effet, ce qui est attendu de la participation de chacune et de chacun n'est pas la défense d'une idée dans une réunion autour d'une table, mais le **témoignage d'une vie chrétienne** d'une femme ou d'un homme d'aujourd'hui, à l'intérieur de sa condition propre. **Passer de la militance au témoignage** ne sera sans doute pas le plus facile dans ce processus, mais sera le signe d'un approfondissement de l'Évangile en vue de la transmission à notre monde.

Ces trois risques dessinent surtout trois chances incroyables pour notre époque où les démocraties apparaissent plus fragiles que jamais. Cultiver l'écoute de l'autre pour mieux déchiffrer l'énigme de sa propre vie est l'un des éléments que le christianisme, avec d'autres traditions spirituelles, peut apporter à des sociétés fragmentées. Trouver les moyens de prendre des décisions qui associent le plus grand nombre, sans craindre l'apport critique des sciences et la prise de responsabilités des personnes qui en ont la charge ultime, peut aider à affronter les radicales nouveautés qui s'annoncent, en particulier sur le plan écologique. Accepter de payer le prix d'une parole, toujours modeste, au nom d'un engagement qui nous met au cœur des failles de notre monde, peut être l'un des moyens de lutter contre les tendances complotistes qui font le jeu des systèmes non démocratiques. La participation de chacune et de chacun d'entre nous est attendue, et ouvre la voie à une nouvelle étape de l'annonce de l'Évangile à notre monde.

(1) Coauteur avec Isabelle Morel et Dominique Barnérias du Petit manuel de synodalité, Salvator, 2021.